cps n°147 5°série
jaquette p.1



LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 21, rue des Blancs Manteaux, 75004 PARIS - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 147 AOÛT A NOVEMBRE 1988

Cempuis 1988. C'est encore l'O.P.
Les anciens sont venus !
Qu'en sera-t-il en 1989 ?

cps n°147 5°série
jaquette p.2

La Chasse

(Lieutenant de Rillé)

00 23 43 | 2665 | 43 23 45 | 6272 | 30 23 43 |

2665 | 43 23 45 | 62 12 37 | 2.00 |

1re couplet

J'aime les bords de la rivière
Où je vais seul dès le matin
Martin-pêcheur et lavandière
Y sont déjà prenant leur bain

2e couplet

Un frais sentier court sous les aunes
Entre les joncs et les roseaux
Lis des étangs et glaïeuls jaunes
Mirent leurs fleurs aux seins des eaux

3e couplet

Flots murmurants, rives ombreuses
Oui, je vous aime et jusqu'au soir
Vous me charmez chants des laveuses
Si bien rythmé par le battoir.

Chant de Cempuis
communiqué par
Roger Le Bleu

Au Bord de la Rivière

Rameau (Air des Tambours)

0 005 | 5.6 6.7 | 7. 507 | 2̇. 756 | 7. 505 | 5.6 6.7 | 7. 507 | 2̇. 276 |

5. 002 | 6. 62̇6 | 7. 506 | 7. 72̇7 | 1̇. 6.2 | 5.6 7.1̇ | 2̇73̇ 2̇.7 |

2̇. 276 | 5. 007 | 2̇. 276 | 5.

1er couplet
Chasseur, la trompe sonne,
Vois l'aube qui rayonne
Chasseur, la trompe sonne,
Debout ! il faut partir
Au bruit de la fanfare
Plus d'un cheval s'effare
Les chiens font tintamarre
On ne peut les tenir (bis).

2e couplet
Sous la feuillée obscure
Caché par la verdure
Sous la feuillée obscure
Le cerf écoute .... et fuit
Il court à perdre haleine
Il vole dans la plaine
Vers la forêt prochaine
Mais la meute le suit (bis).

3e couplet
Vallons et fondrières
Montagnes et rivières
Vallons et fondrières
Sans peine sont franchis
Les chiens suivent la trace
La chasse dans l'espace
Comme un tourbillon passe
Tayaut ! le cerf est pris (bis).

cps n°147 5°série
jaquette p.4



Pentecôte 1988.
C'est un repas de la famille cempuisienne



Pentecôte 1988
Nos jeunes sur le terrain et...



...A table.
Ils nous sourient car ils savent que nous sommes leurs amis, leurs grands frères.
Ils ont confiance.

- L E C E M P U I S I E N -

-:-:-:-:-:-:-:-:-

S O M M A I R E

- N° 147 - Juillet à Octobre 1988.

Le Gérant : Marcel PARIS
17 rue de l'Egalité
92290 CHATENAY-MALABRY

L'EDUCATION à CEMPUIS

entre

les DEUX GUERRES

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Le destin de l'Institution Gabriel PREVOST, à CEMPUIS (Oise), la maison qui nous a recueillis, est en train de se décider. Ce qui m'a conduit à réfléchir sur l'éducation qu'on y dispensait "de mon temps". C'est-à-dire, en gros, entre les deux guerres mondiales, puisque j'y fus élève de 1925 à 1937.

Et d'abord, cette éducation n'était pas parfaite. Mais pouvait-elle l'être? Certainement pas. Sinon, les systèmes d'éducation préconisés par les novateurs en pédagogie ne seraient pas aussi nombreux. Chacun présente ses avantages, ses inconvénients et ses lacunes. Aucun n'est idéal.

En particulier, les tout-petits, à l'O P (l'Orphelinat PREVOST) souffraient, parfois, de la brutalité des grands. Les premiers n'étaient pas toujours suffisamment protégés contre l'arbitraire des seconds.

Cette situation n'était pas spéciale à l'O P . On la retrouvait, et on la retrouve encore, dans n'importe quelle école.

Pour y remédier, Paul ROBIN, son plus illustre Directeur, avait encouragé, autrefois, l'Institution de "petits pères" et de "petites mères", parmi les élèves les plus âgés. Mais cette pratique, à mon époque, était abandonnée, du moins chez les garçons.

Un autre grief. Les élèves, quel que soit leur âge, pouvaient aussi être malheureux -exceptionnellement, il est vrai- parce que des maîtres d'internat, plus ou moins bien préparés à leur fonction, commettaient, à leur égard, des maladresses professionnelles. Le recrutement de ces "pions" n'était, alors, pas très sévère. On n'exigeait pas d'eux des diplômes, comme aujourd'hui.

Pourtant, ils jouaient un grand rôle auprès des orphelins ou des cas sociaux que nous représentions. En dehors des heures de classe, nous les avions, en effet, sur le dos, tout le reste de la journée, et partout : en récréation, à l'étude, au réfectoire (on ne disait pas la cantine), au dortoir, en promenade, aux douches, aux activités sportives, etc... Comme les parents auprès d'enfants ordinaires.

Je dois préciser, en outre, pour les jeunes camarades qui me liront, que les élèves, alors, n'avaient pas la possibilité de séjourner dans leurs familles, pendant les vacances d'été.

Ces dernières, nous les passions, durant trois semaines, en juillet ou en août, à la colonie scolaire de Mers-les-Bains (Somme). Toujours sous la houlette de nos inévitables anges-gardiens, les surveillants. Autant que les enseignants, ceux-ci contribuaient donc, toute l'année, à notre éducation.

D'autre part, n'oublions pas qu'à cette époque, la discipline, dans les établissements scolaires, était beaucoup plus rigoureuse que de nos jours. Or, les surveillants et le surveillant général sont chargés d'y veiller et de faire respecter le règlement intérieur. Aussi, comme tous les écoliers, nous pâtissions de cette rigueur.

Heureusement, l'O P a connu de bons surveillants qui vivent encore dans notre mémoire. D'instinct, peut-être, et parce qu'avant tout, ils aimaient les enfants, ceux-là s'y prenaient habilement avec nous, et s'efforçaient d'embellir notre existence de déshérités. Il émanait d'eux une autorité naturelle, de bon aloi, comme chez les bons pères et les bonnes mères de famille.

.../...

Au sujet des surveillantes, certaines savaient se montrer maternelles, avec les bambins, et leur prodiguer, à l'occasion, une affection qui leur tenait chaud au coeur. Chaque Cempuisien, au fond de lui-même, conserve, d'elles, un lumineux souvenir...

Après la guerre de 1914-1918, l'Orphelinat de CEMPUIS, comme on disait encore, n'était plus, en matière de pédagogie, à la pointe du progrès. Des innovations de Paul ROBIN, il ne subsistait que peu de choses. Entre autres, la coéducation des sexes. (On sait que la mixité ne sera officiellement établie qu'au début des années 1970). L'école était, alors, dirigée - de main de maître, si j'ose dire - par Monsieur CANIONI.

Les résultats obtenus aux examens scolaires, par les Cempuisiens, équivalaient à ceux des autres établissements. En témoignaient les succès au certificat d'études, et, plus tard, aux différents C A P . (certificat d'aptitude professionnelle).

Il va sans dire que maîtres, maîtresses et aussi professeurs - puisqu'un cours complémentaire professionnel fonctionnait, après le cours supérieur - nous éduquaient en même temps qu'ils nous instruisaient, l'un n'allant pas sans l'autre.

De bons enseignants, et même d'excellants, consciencieux à l'extrême, l'O P en a possédés, comme de bons surveillants. Ceux-là ont laissé, sur nous, leur empreinte, nous munissant, pour la vie, d'habitudes de travail, de raisonnement, d'ordre, etc...

Là encore, chaque Cempuisien pourrait nommer celui qui lui a le plus apporté, avec qui il s'entendait le mieux, grâce à l'affinité des caractères.

Les enseignements dits "spéciaux" - éducation physique, musique, dessin - assurés par des spécialistes, restaient à l'honneur, comme au temps de Paul ROBIN, qui se voulait l'adepte d'une éducation "intégrale".

Le niveau musical des Cempuisiens, notamment, demeurait supérieur. (Des inspecteurs de cette discipline le reconnaissaient). Et cela parce qu'une cinquantaine de garçons et de filles composaient la fanfare conduite, avec brio, par le talentueux chef et compositeur, Monsieur ROGER.

(Un certain nombre d'anciens Cempuisiens continuent, d'ailleurs, à chanter, à pratiquer leur instrument préféré, ou même gagnent leur vie à la musique).

Cette fanfare mixte exceptionnelle, orgueil de la maison, survivait à celle créée, jadis, par le familier de Ferdinand BUISSON, lui-même ancien collaborateur de Jules FERRY...

Pourvus, donc, d'un bagage intellectuel et artistique suffisant, les "gars" et les "quilles" de l'O P étaient jetés, à l'âge de seize ans, dans le grand bain parisien.

Epreuve difficile ! Pour beaucoup, l'adaptation à la grande ville se faisait péniblement. Rien d'étonnant à cela, étant donné la vie en vase clos que nous avions supportée pendant une décennie environ.

Etant donné, aussi, que nous n'avions guère été habitués à prendre des initiatives et des responsabilités. Contrairement aux temps héroïques de l'école. A l'O P de mon enfance, nous étions assez passifs : on pensait, on agissait pour nous.

.../...

L'Association des Anciens Elèves, et, plus tard, une assistante sociale secouraient les camarades dans des situations précaires ou dramatiques.

Ensuite, dans l'évolution des nouveaux Parisiens, d'autres facteurs jouaient. La qualité et l'aide des parents retrouvés. Ou l'inverse. La personnalité des Cempuisiens, également.

Dans l'ensemble, ces derniers s'en tiraient aussi bien que ceux qui avaient passé leur enfance dans le giron maternel. Un certain nombre, même, ont "réussi", comme on dit. C'est-à-dire qu'ils ont accédé à des emplois qui les ont élevés, dans la hiérarchie sociale, au-dessus de leur médiocre condition primitive...

Rappelons-nous, camarades, ce que nous devons à l'Institution de CEMPUIS ! A l'instruction et à l'éducation qu'elle nous a données. A ses Maîtres, à ses surveillants, à ses employés, à ses ouvriers, à tous ceux qui sont intervenus, d'une manière ou d'une autre, pour former notre esprit et notre caractère, au lieu et place de nos parents absents. Pour nous préparer, par conséquent, aux dures réalités de l'existence.

Au départ de celle-ci, nous avions un lourd handicap, ne l'oublions pas. Une oeuvre humanitaire nous a permis de le réduire, sinon de le supprimer...

Manifestons notre gratitude, en faisant ce qui est en notre pouvoir, chacun dans son domaine, pour que la Fondation de Gabriel PREVOST - le philanthrope, c'est-à-dire l'ami des hommes et des enfants, - fondation dont nous avons été les bénéficiaires, ne sombre pas. Et pour que d'autres enfants, rejetés par leur famille, comme nous l'avons été, naguère, continuent, à leur tour, à en bénéficier.

Jean Jacques BARBIER

REACTION d'un ANCIEN à un ARTICLE

du PETIT PARISIEN de l'OISE

-:-:-:-:-

UN NOUVEAU DIRECTEUR et

UNE GESTION AUTONOME A COYE,

En marge de l'affaire Jean-Pierre BAUDRY, la vie continue pour les cent quatre-vingts jeunes pensionnaires de la Maison d'enfants de Coye-la-Forêt qui ont, depuis hier, un nouveau directeur.

L'Assemblée générale extraordinaire de l'association de Tilles et de Bussières a, en effet, désigné pour la reprise de l'établissement du Sud de l'Oise, M.LEMAIRE, jusque-là "sous-directeur" de l'Institut Gabriel PREVOST de CEMPUIS.

La Ville de PARIS, dont le Conseil se réunissait hier, devait d'ailleurs décider de céder la gestion dudit institut à l'association des orphelins d'Auteuil.

Convoquée à la suite du scandale financier imputé à Jean-Pierre BAUDRY, directeur à Coye-la-Forêt depuis 1981, l'assemblée extraordinaire a pris une autre décision. A partir du mois d'octobre, la gestion des deux maisons d'enfants de l'association de Tilles et de Bussières sera, dans un souci de simplification des comptes, dissociée.

à Monsieur le Directeur

Le Parisien

L'Oise matin

Monsieur,

L'article sur lequel je viens de tomber, tout à fait par hasard, paru dans votre journal du Mardi 12 Juillet 1988 sous la rubrique : " 24 heures dans l'Oise " et qui a retenu mon attention n'étant signé que des initiales G S fait que je ne peux m'adresser directement à son auteur.

J'espère que par votre intermédiaire ma lettre pourra lui parvenir.

En effet, pour qu'un directeur d'établissement comme celui de Coye la Forêt, que je situe fort bien, puisse détourner à son profit une somme de deux millions de francs aux dépens de l'Administration, il a fallu qu'entre en jeu un bon nombre de "magouilles" !

Ce sont sans doute ces mêmes magouilles, ou ces mêmes genres de magouilles qui permettront au Conseil de la Ville de Paris de décider de céder la gestion de l'Institution Gabriel PREVOST de CEMPUIS à l'Association des Orphelins d'Auteuil, comme nous l'apprend votre Journal, alors que la Commission administrative responsable de cet établissement n'en a pas même été avisée, je puis l'affirmer, puisque l'Association des Anciens élèves de CEMPUIS, dont je suis le Vice Président fait partie de cette Commission en la personne de son Président.

.../...

Quoi d'étonnant du reste que l'aboutissement à de tels scandales, puisque la plus élémentaire vérité n'est pas respectée. En effet je lis dans ce même article que le nouveau Directeur de Coye-la-Forêt serait un certain Monsieur LEMAIRE. Jusque là sous Directeur de l'Institut Gabriel PREVOST de CEMPUIS.

Or, il n'y a jamais eu de Monsieur LEMAIRE sous-directeur de l'Institut Gabriel PREVOST, pour la bonne raison qu'il n'y a jamais eu de sous-directeur à CEMPUIS, dont je suis moi-même élève puis ancien élève depuis soixante-Huit ans. Alors ne s'agirait-il pas d'un certain Monsieur Le Naire, qui était tout simplement économe de l'Etablissement et qui, par les subtilités de l'administration se serait vu promu au rang de sous-directeur, afin de pouvoir devenir, toujours par promotion, directeur de Coye-la-Forêt.

Si l'Administration en qui l'on devrait avoir toute confiance, prend de telles libertés, pourquoi voulez-vous qu'un Directeur d'établissement ne soit pas tenté d'en faire autant en allant plus loin ?.

Quoi qu'il en soit, et même si un économe peut légalement et sans transition devenir Directeur d'établissement sans qualifications particulières et bien que les conséquences ne soient pas les mêmes, quoi qu'il en soit donc, si Votre journal a, lui, le souci de la vérité, je vous demanderai de bien vouloir tenir compte de ma lettre dans vos colonnes, assez rapidement si possible, ou bien de me faire savoir si c'est plutôt de la compétence de votre confrère "Le Canard Enchainé".

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Marcel PARIS

T R I B U N E   L I B R E

QUEL GACHIS

-:-:-:-:-:-:-

Par une matinée du mois de Juin, à Radio Luxembourg, Patrick SABATIER anime l'émission "Les Ambassadeurs". Comme à l'accoutumée la Pub vient interrompre ce divertissement. Le meneur de jeu lance un appel pressant aux personnes de bonne volonté pour venir en aide pécuniairement aux Apprentis Orphelins d'Auteuil pour l'achat d'une nouvelle Maison afin d'héberger ses pensionnaires.

C'est un couple d'anciens de l'O P qui a entendu cet appel au portefeuille et en est resté sidéré. Ils m'ont demandé si j'étais à l'écoute de cette station..

Mon sang n'a fait qu'un tour. N'en auront-ils jamais assez, eux qui ont pris la Maison de notre enfance ? Ont-ils le monopole d'assister les enfants dans le besoin ?

Gabriel PREVOST, le fondateur de l'Orphelinat a tracé le chemin avec ses propres deniers sans rien demander à personne. CEMPUIS a fonctionné pendant plus de cent ans étant, au point de vue pédagogique, un modèle en la matière. Beaucoup d'entre-nous ne seraient pas ce qu'ils sont, s'ils étaient restés dans leurs familles. Il ne faut pas se le cacher.

Il est vrai que le Département de la Seine ayant recueilli l'héritage de Gabriel PREVOST devait selon son testament élever des enfants orphelins de père ou de mère ainsi que ceux dont les parents étaient en difficulté. L'O P a fonctionné à plein rendement, même pendant la dernière guerre.

Puis il y a onze ans, PARIS élisait un Maire ayant autorité sur tous les arrondissements, et depuis, la politique est aux commandes ! Ne croyez pas que je fasse un procès politique à la Mairie ce n'est ni mon rôle ni mon intention. Il a été décidé que ces gosses qui sont des cas sociaux ne seraient plus élevés à CEMPUIS. Cela s'est fait petit à petit, un vrai travail de sape pour réduire le nombre de pensionnaires à l'Institution et de la dénigrer auprès du Conseil Administratif dont certains membres élus de PARIS ne savaient même pas où se trouvait la Maison qu'ils avaient à gérer.

Quand je pense que la Mairie se vante de faire du social ! Mais voilà, paraît-il que CEMPUIS est trop éloigné de la Capitale !

Le bruit courait à la Pentecôte dernière que, l'O P devait fermer ses portes fin Juin. Ce sont les élèves qui en ont parlé aux anciens et, quel ne fut pas notre émoi ! Par contre Monsieur GIOVANNONI n'y fit même pas allusion.

.../...

Un article est paru dans le journal Le Parisien régional de l'Oise du douze Juillet 1988, en voici un extrait :

"L'Assemblée générale extraordinaire de l'Association de TILLE et de BUSSIERE a, en effet, désigné pour la reprise de l'établissement du sud de l'Oise, Monsieur LEMAIRE jusque là sous Directeur de l'Institut Gabriel PREVOST de CEMPUIS."

La Ville de PARIS dont le Conseil se réunissait hier, devait d'ailleurs décider de céder la gestion dudit Institut à l'Association des Orphelins d'Auteuil.

La Ville de PARIS conservera COYE la FORET tandis que le Département des Hauts de Seine aura à sa charge l'Etablissement de MEUDON. Dans cet article du Parisien comme vous pouvez le constater il s'agit en réalité de Monsieur LE NAIRE qui était économe et non sous Directeur comme le prétend le journaliste sûrement mal informé.

Je ne pense pas que la distance change de Paris à Cempuis, que ce soit pour les gosses de l'O P ou pour les orphelins d'Auteuil.

Il faut un certain niveau pédagogique pour prendre la Direction d'un Etablissement scolaire et ce niveau ne s'acquiert en alignant des chiffres mais en ayant la pratique de l'enseignement. "Peut-être que les orphelins apprentis d'Auteuil ont des vues sur COYE la FORET"?.

Il en ressort que la Mairie de Paris se décharge des Etablissements de même ordre que l'O P, puisque celui de Meudon passe sous la tutelle du Département des Hauts de Seine. Que d'économies ! Peut-être serviront-elles pour des oeuvres charitables ?. Je vous laisse seuls juges d'en penser ce que vous voulez !

Du temps où j'étais à l'Institution, nous étions habillés de pied en cape, nourris, soignés et instruits tant en classe qu'à l'atelier, mais depuis plusieurs années, les enfants ont été vêtus par leurs parents et les ateliers, fermés, plus de gym, donc plus de football, et surtout plus de fanfare qui faisait tant notre fierté de Cempuisiens.

ILS NE COUTAIENT PAS SI CHER A ELEVER CES MOMES !

Daniel RENAUDIN

DEFENSE de CEMPUIS

-:-:-:-:-:-

LETTRE du PRESIDENT de l'ASSOCIATION à
M.GOSSELIN, DIRECTEUR GENERAL de l'O A A.

Le, 20 Août 1988

Lettre recommandée avec A/R

A Monsieur Jean GOSSELIN
Directeur Général de l'Oeuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil
40 Rue la Fontaine
75781 PARIS Cédex 16

Monsieur le Directeur Général,

Je vous écris en tant que Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Gabriel PREVOST de CEMPUIS, membre de droit de la Commission Administrative de cet Etablissement.

Nous sommes informés par nos amis de CEMPUIS et par la presse locale de l'Oise - le Parisien du Mardi 12 Juillet 1988 - de la remise entre vos mains, de l'Orphelinat Gabriel PREVOST à CEMPUIS, actuellement dénommé Institution Gabriel PREVOST.

Nous voulons donc vous faire savoir, Monsieur le Directeur, qu'en tant que membre de ladite Commission, nous sommes formellement opposés à cette décision, qui, si elle se vérifie, est arbitraire et illégale.

Afin que nul n'en ignore, je rapelle que l'Orphelinat a été légué au Département de la Seine, par Testament et codicilles olographes, tels que décrits, dans la minute de l'envoi en possession du Tribunal Civil de BEAUVAIS le 30 Juin 1880 : lequel Département de la Seine ce faisant, s'engageait a observer trois conditions essentielles ainsi résumées :

1° - élever gratuitement des orphelins des deux sexes,

2° - que l'enseignement donné soit exclusivement laïque,

3° - un Comité de patronage, devenu Commission administrative, a pour mission de constater chaque année que les fonds ne sont pas détournés de leur destination et de surveiller la qualité de l'instruction et de l'éducation.

Or, malgré les protestations du Président de l'époque et la mienne ensuite, la Commission n'a pas été réunie, à une exception près (nomination du nouveau Directeur, sans plus) durant dix ans et n'a donc pu assumer sa fonction dans les trois axes cités plus haut : GRATUITE, MIXITE, LAICITE, qui sont à la base

.../...

du legs, et sans lesquels le legs n'a plus de raison d'être.

La remise de l'Orphelinat PREVOST devenu Institution Gabriel PREVOST entre les mains de l'Oeuvre que vous dirigez, est donc purement arbitraire, puisque n'ayant pas reçu l'aval de la Commission Administrative de CEMPUIS laquelle n'a pas été consultée, malgré la promesse écrite de son Président Monsieur Dominique PADO, Adjoint au Maire de PARIS.

Cette décision est non seulement arbitraire, mais illégale, car contraire à la Législation sur les Dons et Legs universels. Aucune des conditions du Legs n'étant désormais respectées, même le Conseil Général de PARIS outrepasse ses droits en votant une telle décision.

Notre Association est seule, actuellement, a vouloir demander des comptes a l'Administration parisienne, sur les importants capitaux légués par Gabriel PREVOST, et dont nous avons la trace formelle.

Malheureusement PARIS fait la sourde oreille aux questions que nous posons à ce sujet.

Nous pensons, qu'il est de notre devoir de vous avertir du conflit existant entre notre Association et le Département de PARIS, au sujet de CEMPUIS, en raison des retombées juridiques dont vous aurez connaissance, l'affaire étant désormais remise à la diligence de notre avocat.

Dans l'éventuel plaisir de vous lire, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'expression de notre haute considération.

Le Président

Roger POULIQUEN

REPONSE de M.GOSSELIN

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Paris, le 30 Août 1988

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 20 Août, dans laquelle vous me faites part de vos sentiments relatifs à l'accord qui a été signé entre le Conseil de Paris et la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil.

Je ne manque pas d'adresser copie de votre lettre à Monsieur le Président du Conseil de Paris.

Je me permets cependant d'attirer votre attention sur le fait que la vocation des deux Oeuvres est d'aider au maximum des enfants dans le malheur et la détresse.

N'est-ce pas cela l'essentiel ?

Veuillez croire, Monsieur le Président, en mes sentiments les plus distingués.

Jean GOSSELIN
Directeur général

COMMENTAIRES de la REDACTION

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Durant cent ans, les deux oeuvres ont coexisté pour le plus grand bien des "enfants dans le malheur et la détresse" et c'est là l'essentiel, dans un respect mutuel.

L'essentiel disparait donc dès l'instant où l'une des deux oeuvres, en l'occurrence l'O A A, étouffe l'autre (l'I G P).

Il faut savoir que l'O A A écrit, fait croire, dit dans la presse, la radio, la télé qu'elle manque de moyens pour nourrir et loger les 3 500 pupilles qui lui sont confiés ; alors qu'à l'encontre elle postule à tous les organismes pour recevoir dans ses maisons d'accueil le plus d'enfants possible. Et c'est ainsi qu'elle a été admise en tant qu'oeuvre "laïque," au sein de la Commission inter-départementale des Internats primaires et professionnels au même titre que CEMPUIS, COYE la FORET, VITRY, BUSSIERE, MEUDON. Là où le bât blesse, c'est qu'arrivée la dernière dans cette commission elle a reçu et je préfère ne pas savoir comment... un grand nombre de ces enfants dans le malheur; ce qui lui permettait de solliciter dans son journal des dons pour ouvrir de nouvelles maisons alors que CEMPUIS, capable de recevoir Deux Cents enfants, voyait ses effectifs diminuer chaque année pour arriver à celui de Cinquante enfants. Ce qui justifiait, pour l'Administration, sa disparition.

ON NOUS ECRIT

-:-:-:-:-:-:-:-

En avril, notre amie Jenny Vacher, qui fut si longtemps professeur à CEMPUIS, et qui est membre de notre Association, nous écrit :

..., j'aurais bien aimée être utile à l'Association car, ainsi que vous tous, je déplore le déclin cempuisien... J'ai remis lors de mon départ en retraite le livre (gros registre unique) des enfants élèves à l'O P à Madame TABOGA. Avec mon amical souvenir. Signé : J.VACHER.

Comme le hasard fait bien les choses, en effet, votre Président a reçu une correspondance émanant de l'arrière petite nièce de Gabriel PREVOST, mariée a Monsieur ABOUGHANEM, tous deux membres de l'enseignement, retraités en SUISSE et qui se proposent de nous aider dans la période difficile que traverse l'Oeuvre de CEMPUIS.

Ce en quoi nous les remercions.

Enfin une correspondance émanant d'ün certain M.Patrick DELON, est parvenue au Président, pour rechercher tout ce qui concernerait un instituteur ayant enseigné dans les années 1880/1900. Nous avons pensé qu'il pouvait s'agir de M.Charles DELON, instituteur à cette époque et auteur d'un livre écrit à CEMPUIS que l'on lisait dans la classe de Madame DENISART : Les Paysans. Vous vous souvenez de la "baraque à DELON" ou l'on buvait l'huile de foie de morue, en hiver !

Réponse lui a été faite et nous attendons la suite.

DEFENSE de CEMPUIS

En ce qui concerne la défense de CEMPUIS, contact a été pris avec un avocat spécialisé dans les affaires administratives, une étude poussée du dossier a été faite par lui, communiquée a votre Président, suivie d'une entrevue début Septembre, en compagnie du Conseiller de PARIS, Gérard LUTIER, qui a déposé une question au Directeur des Services Scolaires concernant l'accord passé entre le Conseil de PARIS et les Orphelins Apprentis d'Auteuil. La réponse "ou la non réponse" détermineront l'introduction de notre plainte en justice.

(A ce sujet, il est intéressant de lire dans ce Cempuisien l'échange de correspondance entre votre Président et M. le Directeur Général des Orphelins Apprentis d'Auteuil).

Il est intéressant aussi de prendre connaissance de l'article concernant CEMPUIS "au sujet d'un scandale de COYE la FORET" paru dans l'Oise matin, et de la réponse adressée par Marcel PARIS à ce journal.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela magouille allègrement et cela évoque, pour qui sait se souvenir, une autre magouille passée.

Roger POULIQUEN

POINT de VUE sur un LIVRE

-:-:-:-:-:-:-

Enfin un livre sur CEMPUIS (C P), trop court à mon goût. Il parle du combat d'un "Moniteur éducateur" en faveur des mals aimés de leur famille en majorité.

Un problème que nous avons tous connu avec plus ou moins de bonheur suivant les périodes.

Ce livre malgré son titre accrocheur et même vindicatif que je réprouve : "m'a emballé".

Il m'a même rajeuni, sans m'apprendre grand chose. Personnellement j'aurai voulu connaître deux ou trois Philippe SUTZER pendant mon séjour cempuisien " 1932 - 1942."

L' O P en avait bien besoin, du côté des gars. J'en suis persuadé.

J'espère qu'on en parlera le jour de la Réunion générale de Janvier

Francis F E L S


M. Grenouillet

CEMPUIS

DECES de Monsieur
Robert GRENOUILLET

Monsieur GRENOUILLET est arrivé le 1er Septembre 1957 et a été jusqu'à sa retraite, le 31 Août 1978, Directeur de l'Institution Gabriel PREVOST. Il était titulaire de la croix de guerre 39/45, de la médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports, de la médaille de Vermeil de la Ville de PARIS.

A côté d'aptitudes professionnelles inconstestables, Monsieur Robert GRENOUILLET avait la dignité de caractère et de conduite, mais surtout une chaleur humaine, un respect, une écoute de tous. Ses nombreux amis sont consternés par son décès survenu le Huit Septembre 1988, mettant un terme à de longues années de labeur et de dévouement aux enfants, à l'éducation et au bien public, transmettant à Madame GRENOUILLET et à sa famille leurs biens sincères et respectueuses condoléances.

Jean Jacques MARTIN

ADRESSE :

Madame GRENOUILLET
Villa La Foresterie
Avenue Guillaume PAYOT

33930 VANDA S MONTALIVET

Monsieur Robert GRENOUILLET
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Nous venons d'apprendre avec tristesse, avec chagrin même pour certains, le mot n'est pas trop fort, le décès de Monsieur R. GRENOUILLET ancien Directeur de l'I D G P .

Il en est parmi les hommes qui représentent de telles forces de la nature que l'on a du mal à imaginer qu'ils ne puissent échapper au destin commun. D'après ce que nous savons, c'est pourtant à la suite d'une banale intervention chirurgicale que Monsieur R. GRENOUILLET aurait succombé à une défaillance cardiaque.

Entré à l'Institution en 1957 pour prendre la succession de Monsieur CONTINI, Monsieur R. GRENOUILLET eût, jusqu'à son départ en 1978, à affronter une période d'évolution au sein de l'éducation nationale qui eût de grosses répercussions sur la vie de l'I D G P .

Il sut se faire respecter de son personnel et des enfants, ces derniers ajoutant aux sentiments respectueux, des sentiments filiaux qui leur permettaient de rester en contact bien au-delà de leur sortie de l'Institution.

Toute notre émotion va aujourd'hui vers Madame GRENOUILLET qui sût si bien le seconder et dont la douceur et la compréhension la fît aimer des petits dont elle était l'institutrice et bien des Cempuisiens se souviendront des années passées aux côtés d'Annie et de Alain GRENOUILLET dont ils furent les compagnons de classe.

A toute la famille donc, nous adressons notre affectueuse sympathie, les assurant de la part que nous prenons à leur grande peine.

Odette PARIS

N.B. : Une plaque marquant notre reconnaissance sera déposée sur la sépulture de Monsieur Robert GRENOUILLET.

DANS la FAMILLE CEMPUISIENNE

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

NOUVEAUX SOCIETAIRES :

M. et Mme ABOUGHANEM
14, rue de Zilina
92000 NANTERRE

(arrière petite nièce de
M.Gabriel PREVOST)

MARIAGE : à tous les Anciens Elèves,

Monsieur et Madame Marcel AUBERTIN sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Evelyne avec Monsieur Armand MOLINARI.

Leur union a été célébrée le Deux Juillet 1988. Au nom de l'Association, nous adressons nos sincères félicitations aux parents, et nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

DECES : On nous apprend par téléphone la mort de notre camarade Roger COEUILLET, décédé le Quatorze Juin dans sa 84ème année - 2 rue Denis PAPIN à ASNIERES -

Toutes nos condoléances à la famille.